

Temps noir
et
Public Sénat
présentent



LES RACCROCHEURS

Un documentaire d'Edouard Mills-Affif

RÉSUMÉ



Ils s'appellent Mouna, Harmonie ou Charly, ils ont entre 16 et 20 ans et sont des décrocheurs scolaires. A force d'entendre qu'ils sont des « bons à rien », ils ont fini par le croire.

Pourtant au PIL (Pôle innovant lycéen), en plein cœur de Paris, une équipe de profs passionnés s'acharne à les ramener sur le chemin de l'école, et surtout, à les réconcilier avec eux-mêmes. Avec une alchimie dont ils ont le secret, les profs, nos « Raccrocheurs », retissent des liens de confiance avec ces ados qui ne voulaient plus entendre parler d'eux. Et parviennent à révéler leurs talents cachés.

Nous les avons suivis le temps d'un automne.

Bande annonce : <https://vimeo.com/274715458>

FICHE TECHNIQUE

Titre :	<i>Les Raccrocheurs</i>
Durée :	55 & 68 minutes
Auteur-réalisateur :	Edouard Mills-Affif
Image :	Olivier Chambon - Edouard Mills-Affif
Son :	Alexandre Abrard
Musique originale :	Singhkeo Panya
Montage :	Anne Riegel
Montage son et mixage :	Amélie Canini
Etalonnage :	Olivier Chambon
Produit par :	Nadège Hasson
Direction de production :	Marie Herrmann
Une coproduction :	Temps noir Public Sénat Vosges Télévision Lyon Capitale TV
Avec la soutien :	de la Région Ile-de-France
Avec la participation :	du Fonds Images de la Diversité de la DICOM de la Procirep Angoa du Centre national du cinéma et de l'image animée

INTENTIONS

A l'entrée, placardé sur une porte suspendue en l'air, un pochoir avec cette phrase qui résonne comme une devise : « La porte est ouverte ! »

Et une impression quelque peu déroutante dès que l'on fait ses premiers pas à l'intérieur du Pôle innovant lycéen (le PIL), qui a trouvé refuge au Lycée professionnel Lazare Ponticelli, dans le 13^e, à Paris.

Un espace ouvert, décloisonné, avec sa place centrale baptisée « l'Agora » où trônent canapés et fauteuils recyclés, face à une petite cuisine « à l'américaine », où tout le monde se croise à la pause. A l'Agora, on lit, on surfe, on écoute de la musique, on boit un café, on parle ou on se contente juste d'être là. L'Agora n'est pas un foyer lycéen, c'est la place publique du PIL. Et elle est partagée par tous, profs et élèves.

Au fond de l'Agora on débouche sur l'atelier d'arts plastiques et la Recyclerie, où s'entassent toutes sortes d'objets à réparer (ordinateurs, sèche-cheveux, platines vinyles et vélos en bout de course) qui attendent qu'on leur donne une seconde vie.

Deux salles de cours donnent sur cet atelier.



Savoirs et savoirs faire sont réunis dans le même espace, minutieusement organisé. L'aménagement des locaux traduit l'esprit du projet : un temps pour des activités formelles, dans des espaces dédiés (salles de cours et ateliers) et un temps pour l'informel dans des espaces ouverts ; il y a un « enseignement assis » (le matin) et un « enseignement debout » en atelier (l'après-midi).

« L'agencement est vital, et fait partie de la pédagogie innovante du PIL. Si un élève supporte mal d'être enfermé en classe, il peut poursuivre le travail entamé dans l'Agora, voire entamer des activités manuelles dans l'atelier à proximité »

Nadège Lecam, prof d'arts plastiques

Le carburant principal faisant la réussite du dispositif repose sur une relation d'un genre nouveau, un regard différent entre les enseignants et les élèves qui permet de tisser, au fil des jours, une relation de confiance entre ces pédagogues aux méthodes peu orthodoxes et ces adolescents qui, il y a peu, ne voulaient plus entendre parler de l'école. Et encore moins des profs !...



« Tous les retours qu'on a de nos anciens élèves s'accordent là-dessus : ici, on prend le temps de les regarder, de les écouter, sans les juger, sans les dévisager. C'est la relation à l'adulte qui change, on les considère et ils se sentent considérés »

Claire Fontès, prof de français et d'histoire-géo

Si le décrochage s'apparente à des fils qui ont cassé, Claire, Nadège et Benoît sont des tisserands (notre premier titre pour ce film !) qui tentent de réparer des étoffes déchirées. Pédagogues, réparateurs, passeurs, accompagnateurs, stimulateurs, éveilleurs, leur métier c'est tout cela à la fois, ils l'assument et le revendiquent. Avec l'expérimentation et l'engagement pour armes de persuasion, et la possibilité qu'ils offrent à ces ados de reprendre confiance en eux et de retrouver l'envie.

« L'éducation classique, ça marche très bien pour certains, tant mieux, mais moins bien pour d'autres. Pour les élèves qu'on accueille ici, cela n'a pas fonctionné du tout. Alors essayons autre chose ! »

Benoît Cornet, enseignant en atelier

Il a fallu les convaincre, ces ados, d'accepter qu'on les regarde, alors qu'ils souffrent tant du regard des autres et de la peur permanente d'être jugés – qui plus est face à une caméra ! Il a fallu les convaincre que notre but n'était pas de les dévisager mais au contraire de restituer leur beauté et de révéler leurs talents cachés...

Pour cela nous avons effectué deux mois de repérages, et des ateliers pour familiariser ces jeunes avec nos outils. Pour qu'ils aient moins peur de leur propre image et de la présence de notre caméra.

LES RACCROCHEURS est un film sur la relation insolite entre profs et élèves, mais aussi sur l'adolescence XXL, sur ces fameux « décrocheurs », que le sens commun associe à la banlieue et à la jeunesse déshéritée, mais qui, on le découvre dans le film, concerne aussi les enfants des couches moyennes et supérieures. Le mal-être de la jeunesse n'est pas que le produit de la fracture sociale.



LES PERSONNAGES



Claire Fontès

- On est un peu inquiets, comment est-ce qu'on peut faire pour vous aider ?
- Je sais pas... Je ne sais pas moi-même comment je peux faire pour m'aider alors les autres... C'est toute la déprime qu'il y a derrière...
- En attendant, il faut vous accrocher, il faut revenir ici. Ici la porte est ouverte, vous le savez. Vous êtes dans l'Agora, vous êtes sur le canapé, mais vous êtes là. Ou en atelier. Ca vous fait du bien l'atelier ?
- Oui.
- L'essentiel c'est que vous soyez dans l'atelier, debout, en train de faire quelque chose.

Nadège Lecam (au téléphone)

- C'est le matin, il faut te réveiller...
- ...
- D'accord, mais maintenant. Il faut sortir du lit pendant que tu es encore au téléphone avec moi parce que sinon tu vas te recoucher. Vas-y...
- ...
- Non, tu n'es pas levé là. Allez, à tout de suite. Une petite heure et tu es là. A tout à l'heure !



Benoît Cornet

C'est vraiment des mômes qui ont besoin d'apprendre ensemble, en coopération, et aussi qui ont besoin d'apprendre en prise avec le réel. S'ils ne sont que sur un truc virtuel, chacun dans sa case, ils s'en foutent.

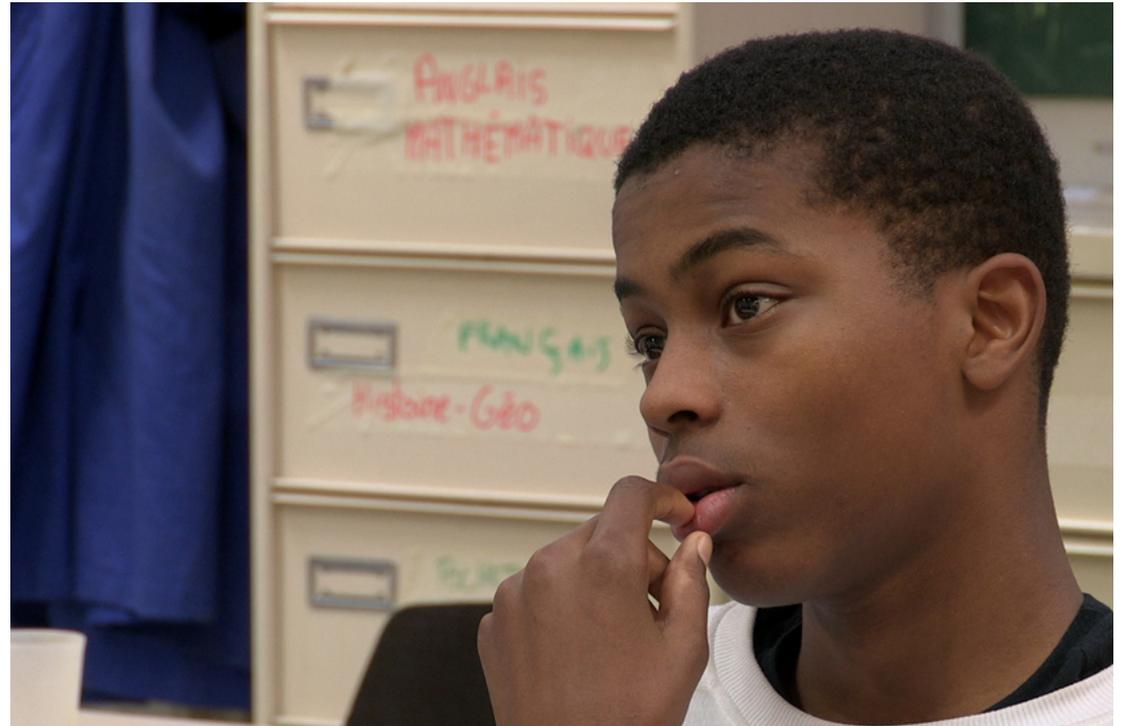


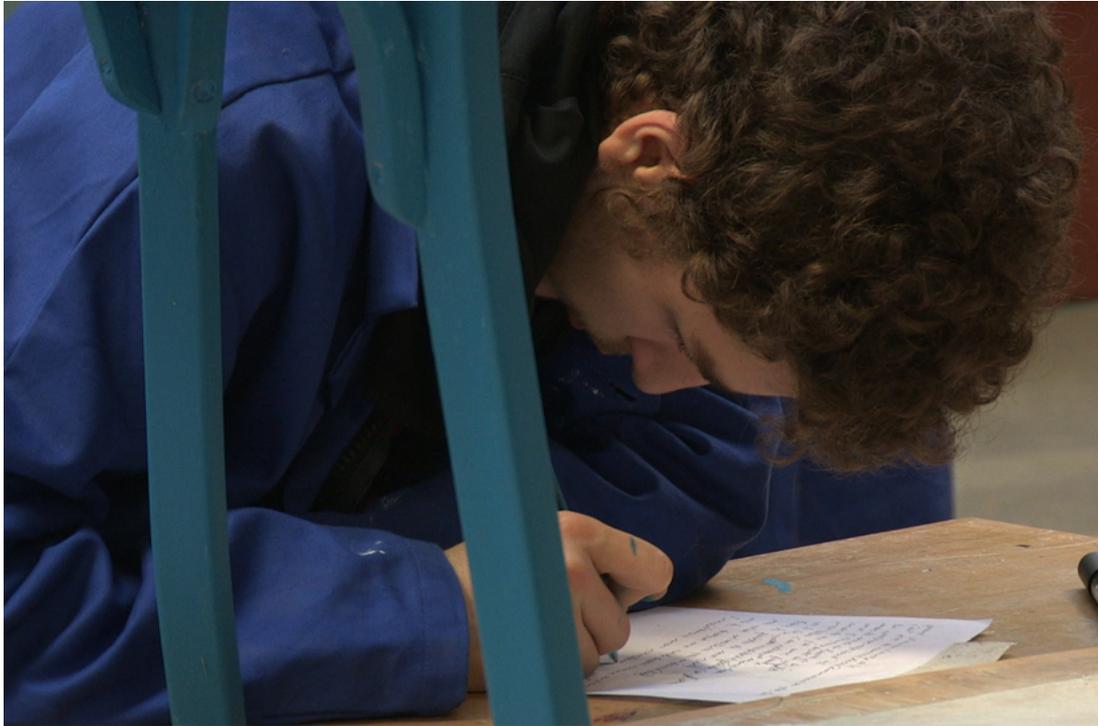
MOUNA

- Moi j'aimerais bien être payée pour être chiante.
- Pour être chiante ? Ben écoute, deviens prof. Je ne vois que ça !
- Non, je peux faire plus que ça.
- Plus que prof, ça veut dire quoi ?
- Je peux faire un autre métier qui me rapporte plus.
- J'en doute pas. Mais il faudrait que ce soit un métier qui te fasse plaisir.

THOBEIYAS

- Cette classe-là elle correspond pas au projet que j'ai envie d'avoir.
- C'est quoi ton projet ?
- Toujours le même ! Vous le savez tous... Aller en Première.
- On te dit ce qu'on en pense ?
- Je pense savoir ce que vous pensez. Que si je suis présent qu'à 62% du temps ça va être compliqué. Et qu'avec le peu de travail rendu ça va être compliqué aussi.





HECTOR

« J'ai honte, soit. Mais de quoi ?
Même au-delà de mes agissements stupides,
j'ai bien peur de ne pas savoir.
J'ai bien peur, et ce que je vois me fait horreur.
Que ce soit moi ou l'extérieur.
Alors je m'oublie, me complaît dans l'ennui,
rêvant dans ma déprime, afin qu'un rien me comprime.
J'ai mal à la vie, j'en ai aussi envie.
Je me crois pourrir, pourquoi ?
Je me sens inutile, et pourtant c'est de mon fait,
car je ne fais rien.
Je me sens fébrile, mais là aussi c'est moi.
Je m'efforce de rester sous mon toit.
Je me contente de rester dans mon moi. »

Slam d'Hector

HARMONIE

- Tu te sens prête aujourd'hui à rentrer en Première ?

- Le seul truc qui me fait flipper c'est qu'ici on est très proche des profs. Et même entre élèves la mentalité est totalement différente. Retourner dans un lycée « normal » ça me fait flipper. Le truc qui faisait que je n'apprenais pas bien dans les établissements précédents, c'est que je ne m'entendais pas du tout avec les professeurs parce que c'était : « Tu te tais, t'apprends, point barre ».



EDOUARD MILLS-AFFIF

Réalisateur français de documentaires, ses films gravitent autour des questions brûlantes qui hantent la société française : l'immigration, la mémoire du passé colonial, la montée de l'extrême droite et du Front national (*Bassin Miné*, 2014). Avec cependant quelques échappées belles, en dehors de l'hexagone, au Canada (*Ya Mamma !*, 2009), puis en Egypte, avec *La Fiancée du Nil* (2015) et au Maroc avec *Dar Taliba* (2018).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

Les Raccrocheurs (55'/68') : c'est l'histoire d'une rencontre entre des pédagogues passionnés et des ados en pleine reconstruction. Sortis du système scolaire sans rien, si ce n'est une immense défiance vis-à-vis de l'Education nationale, ils ont le sentiment de s'être perdus. Aujourd'hui, au sein du PIL, le Pôle innovant lycéen, grâce à un trio d'enseignants aux méthodes atypiques, et à un enseignement qui s'appuie autant sur la transmission du savoir que du savoir-faire, ils reviennent sur la pointe des pieds et renouent peu à peu avec l'apprentissage et avec eux-mêmes.

Production : *Temps noir/Public Sénat/Vosges Télévision/Lyon Capitale TV*, 2018

La fiancée du Nil (63') : dans un village reculé du delta du Nil, au sein d'une famille traditionnelle égyptienne, un drame antique se joue. Comme des milliers de jeunes filles à travers le monde, Heba doit épouser un homme qu'elle n'a pas choisi. L'ambiance vire peu à peu au psychodrame familial, avec ses secrets d'alcôve, ses intrigues, ses renoncements et ses mensonges.

Production : *Temps noir/France Télévisions*, 2015

Sélections festivals et prix : *Meilleur film documentaire - Arab Film Festival 2016 (San Francisco, USA) / Prix du Meilleur Réalisateur - SOL E LUNA FILM FESTIVAL 2016 (Palerme, Italie) / Mention spéciale du jury - Prix Ahmed Attia - Medimed 2015 (Sitges, Espagne) / RIDM - Rencontres internationales du documentaire de Montréal 2015 / FIGRA - Festival international du grand reportage d'actualité 2016 (Le Touquet, France) / FIDADOC - Festival international de documentaire 2016 (Agadir, Maroc)*

Bassin Miné (72') : chronique d'une conquête politique et récit, sur une décennie (2003-2014), de la percée du Front national à Hénin-Beaumont, bastion socialiste depuis cinquante ans, devenue la vitrine et le laboratoire du « frontisme municipal ».

Passerelles, Public Sénat, 2014.

Nouvelle Vague (52') : sa bonne santé actuelle, le cinéma français le doit en grande partie au talent des enfants de l'immigration. Ils crèvent l'écran, raflent les Palmes et les César, ce sont les nouvelles stars du septième art. Mais la route a été longue avant de jouer autre chose que « l'arabe de service » et d'être reconnus comme des artistes à part entière.

Jem Productions/France 5, 2012.

Sélections : *Festival Les Pépites du cinéma (nov. 2012), Festival Cinéma Méditerranéen de Bruxelles (déc. 2013)*

Ya Mamma (72') : documentaire ethnologique baigné dans l'atmosphère haute en couleurs d'une famille judéo-marocaine, installée à Montréal depuis trente ans.

Passerelles/Casafilms/ONF/Radio-Canada, 2009.

Sélection aux *Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal (RIDM)*, 2009.

Vu à la télé. La saga des immigrés (2x52') : le récit de la médiatisation de la « question de l'immigration », sous la Ve République, raconté à partir d'archives de la télévision française. Anne Riegel (co-réal). *INA/France 5*, 2006.

Au pays des gueules noires. La fabrique du Front national (52') : le Front national à l'œuvre dans l'ex-bassin minier (Pas-de-Calais), bastion historique de la gauche devenu un terrain de chasse idéal pour l'extrême droite.

Les films du cyclope/Passerelles/CRRAV/INA. C9 Télévision, 2004.

La Cité des Pieds noirs (52') : Carnoux-en-Provence, à 20 km de Marseille, a été créée de toute pièce par et pour les rapatriés d'Afrique du Nord. Trente ans plus tard, le réalisateur retrouve les hommes et les femmes qui furent acteurs de cette aventure pionnière exceptionnelle. Entre leur désir de préserver une identité dont ils sont les ultimes dépositaires et leur volonté de tourner la page, « de se javelliser les pieds » selon leur propre expression, comment envisagent-ils leur avenir ?

INA/Passerelles/France 3, 1997.

PRODUCTION

Nadège Hasson est productrice de documentaires et de fictions. Après des études de cinéma à l'université, elle travaille pendant 7 ans pour l'Unité Fiction d'ARTE, aux côtés de Pierre Chevalier. Elle rejoint ensuite Dominant 7, en 2001, y produit *Déjà Vu* de François Vautier (fiction TV,) et *Sounou Sénégal* de Jean-Pierre Lenoir (documentaire).

Elle commence à produire des documentaires chez Temps noir en 2007 : *Slam, ce qui nous brûle* de Pascal Tessaud, *Saint-Marcel, tout et rien voir* de François Hien, *Jean-Christophe Rufin ou la traversée des mondes* d'Evelyne Ragot, *Jean Genet, le contre-exemplaire* de Gilles Blanchard, *La Fiancée du Nil* d'Edouard Mills-Affif, *Beatbox, boom bap autour du monde* de Pascal Tessaud, *Maux d'enfants, maux d'adultes* de Catalina Villar et Yves de Peretti, *Collinée, à l'ombre de l'abattoir* d'Emmanuelle Mougne, *Les Raccrocheurs* d'Edouard Mills-Affif. Ces films sont coproduits par France Télévisions, LCP, Public Sénat ou ARTE.

Elle développe et produit actuellement plusieurs projets au sein de Temps noir, dont *Vigon, un soul man au pays des colonies* de Pascal Tessaud et *Dar Taliba* d'Edouard Mills-Affif, et produit également au sein de Cypher Films une web série documentaire intitulée *Paris 8, la fac hip hop*, de Pascal Tessaud, pour ARTE Creative.

Depuis 2009 elle produit des longs métrages pour le cinéma chez Explicit Films (créée par Jean-Stéphane Sauvaire en 2002), comme *Après le sud* de Jean-Jacques Jauffret. Très favorablement accueilli par la presse, sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, dont la Quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes, le film est sorti en salles en octobre 2011 (distribué par Jour2Fête).

Elle y développe actuellement le prochain film de Jean-Jacques Jauffret intitulé *De l'orage, Le ciel n'est pas si bas* d'Anne de Giafferri, un long-métrage d'animation de Jean-Jacques Kahn & Franck Van Leeuwen *A poings fermés*, ainsi que *Miss Mary & Mrs Clark* (documentaire) de Sabine Carion.

TEMPS NOIR

Temps noir est une société de production indépendante de documentaires et de fictions. Depuis 2002, date de sa création, Temps noir a produit plus de quarante films autour de problématiques sociales, historiques, artistiques et culturelles, parmi lesquels :

Cuba Underground

Série digitale
(10x7' – 2018) de
Juliette Touin
Arte Creative



Ni dieu ni maître, une histoire de l'anarchisme

(2x90' – 2016) de
Tancrède Ramonet
Arte France



Maux d'enfants, mots d'adultes

(52' – 2017) de Catalina Villar et Yves de Peretti
LCP-Assemblée nationale



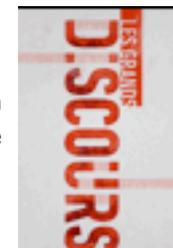
Beatbox, boom bap autour du monde

(55' – 2015) de Pascal Tessaud
France Télévisions



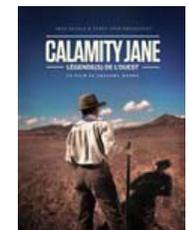
Les Grands discours

Série digitale
(5x10' – 2017) de Jean Bulot, co-écrit avec Aurélie Luneau
Arte G.E.I.E



Calamity Jane, légende de l'Ouest

(82' – 2014) de
Gregory Monro
Arte France



**DIFFUSION SUR PUBLIC SENAT
LE 7 JUILLET 2018
A 23h30**

CONTACTS



Tel. +33 1 55 28 33 87
production@tempsnoir.com



Contact presse : Cécile Regradj
c.regradj@public.senat.fr